

Non seulement personne, bien entendu, n'en fit rien, mais des ovations, des acclamations sans fin saluèrent cette œuvre illustre, enlevée magnifiquement par M. Paul Paray, qui termina la séance sur une note de singulière grandeur. Cet enthousiasme, manifesté de façon impressionnante par toute une salle debout, comportait, à l'adresse des Concerts Colonne-Lamoureux, un chaleureux remerciement pour sa louable initiative et un regret tacite pour le geste un peu timoré qui, après coup, lui fut sans doute suggéré. L'expérience que l'on a souhaitée est faite, et elle a été décisive.

Le public français comprend que Wagner ne saurait être « annexé » par la propagande grimaçante de l'hitlérisme.

P. B.

Concerts-Pasdeloup

3 Mars. — Décevant public, qui boude un concert comme celui-là, réunissant les noms de Fauré, de Roger Ducasse, de Florent Schmitt et de Paul Dukas! Faudra-t-il donc toujours en revenir aux programmes sans surprise pour attirer, alors que la rareté, la nouveauté devraient par essence séduire des auditeurs dont on veut tout de même espérer qu'ils viennent écouter, non simplement entendre?

L'Arbre entre Tous, pièce pour chœur et orchestre sur paroles de Supervielle, de Florent Schmitt, est une première audition de valeur. L'auteur la composa à la demande du Comité d'organisation du Centenaire de la Révolution française, l'été dernier. Il serait vain de louer en Florent Schmitt un maître-ouvrier de l'orchestre; chacun sait que le compositeur du *Psaume* et de la *Symphonie concertante* y est chez lui, trouve dans la forme symphonique les modes d'expression d'un tempérament extrêmement puissant. Mais ce qu'on peut dès à présent souligner, c'est l'espèce d'âpre rugosité de l'ensemble, colorant une inspiration particulièrement heureuse. L'œuvre, assez touffue, était destinée au grand public, et à être exécutée en plein air. Je ne sais si elle ne gagne pas à cette audition en salle, devant un cercle hélas trop réduit. En tout cas, la belle Chorale des Professeurs de Chant de la Ville de Paris y trouva l'occasion de faire apprécier une souplesse, une sûreté d'attaque singulières dans une pièce où le chant est souvent laissé à lui-même, une culture enfin que bien des ensembles pourraient lui envier.

Il y a bien de la sensibilité dans la *Sarabande* de Roger Ducasse, bien de l'adresse et de la verdeur dans son *Joli jeu du furet*. Notons encore à ce sujet les mérites de la Chorale des Professeurs de Chant, qui se tirèrent avec honneur de ces deux exécutions difficiles, et de M^{me} Paulette Cahen, qui fut pour quelques instants une fine soliste.

Le concert, qui commençait par la suite de *Shylock* de Fauré, se terminait par la vivante et combien franckienne *Symphonie* de Dukas.

10 Mars. — M. Franz André, chef d'orchestre belge, qui remplaçait au pupitre de l'Association M. Albert Wolff, est un interprète consciencieux et robuste des maîtres. Sous sa baguette, la *Symphonie en sol majeur* d'Haydn comme la *Cinquième Symphonie* de Beethoven sonnent avec une franchise carrée et un peu rude, que l'un et l'autre, gageons-le, eussent aimée. On sent tout le prix de ces éloges quand il est donné, au cours d'une saison, d'entendre tant de chefs étrangers qui tiennent à exhiber, en quelque sorte, leur manière et qui ont leurs mouvements préférés, leurs préciosités singulières ou leur dynamisme personnel. M. Franz André possède la ferme et simple manière, et c'est tout le secret de son beau succès.

M. François Lang vint jouer le *Concerto* de Schumann avec une technique un peu essoufflée et des vues trop courtes; mais il s'agit là d'une pièce si exigeante que le temps à peut-être manqué au pianiste, qui vint jouer en uniforme; tout de même, traiter comme une pièce de musique aimable la cadence et la conclusion du Finale, quel excès!

Michel-Léon HIRSCH.

CONCERTS DIVERS

Concert de la S. I. A. M. F. (5 mars). — Le magnifique concert que la Société Internationale des Amis de la Musique Française a donné là, avec le concours de M. Charles Münch et de son orchestre, de M^{me} Marguerite Long, de M^{me} Germaine Lubin et de M^{me} Schenneberg!

Il y eut la Suite de *Dardanus* de Rameau, celle de *Pelléas* de Fauré, le *Concerto* de Ravel, où il ne sera pas excessif de dire que M^{me} Long parut déchaînée, tant elle y mit de vie, d'émotion dynamique et d'esprit; il y eut enfin, et j'allais dire surtout, car ce fut le beau, le parfait moment du concert, l'interprétation par M^{mes} Lubin et Schenneberg de fragments du premier acte d'*Ariane et Barbe-Bleue* de Dukas. On sait comme elles les chantent à l'Opéra; mais ici, hors des prestiges de la scène et du geste, leur exceptionnel talent, le feu concentré de M^{me} Lubin firent parler la musique seule, et quelle musique! Dukas, Ravel, Fauré, Rameau, l'art français dans son excellence! Voilà des noms qu'il faudrait plus souvent, très souvent réunir.

Michel-Léon HIRSCH.

Récital Noélie Pierront (3 mars). — M^{lle} Noélie Pierront a le singulier mérite d'avoir donné, en cet après-midi de guerre et ce dimanche de printemps, un récital d'orgue qui doit bien être le premier depuis le début de septembre. Mais outre celui-là, que d'autres mérites réunis! Une culture éprouvée, semble-t-il, faite de la connaissance parfaite de l'instrument et du maître, mais nullement pédagogique: M^{lle} Noélie Pierront, au clavier, est la simplicité même, et l'on mesure l'accent propre de cette simplicité issue de la réflexion et de l'art. Là est sans doute le secret de l'émotion inexprimable dont elle pénètre ses interprétations de Bach, de Frescobaldi, de Dupré, de Tournemire. Point de fanfare, point de panache, la musique parle seule, déroulant purement ses prestiges. Il s'agissait, soulignons-le, d'un programme dont la composition seule faisait honneur à l'interprète, puisqu'il se présentait comme un tryptique sur la vie du Christ: Nativité, Passion, Résurrection.

Il est juste de noter la part, dans le succès de ce concert, de la chanteuse-soliste, M^{lle} Henriette Baudoin, dont le timbre et la sensibilité sont proprement admirables.

Michel-Léon HIRSCH.

RADIO-DIFFUSION

Radio-Procuste. — J'ai reçu d'un quidam la lettre suivante :

Monsieur,

Puisque vous nommez souvent les Postes d'Etat dans votre chronique, je me demande pourquoi vous ne parlez jamais de Radio-Procuste. Bien qu'il ne figure pas officiellement dans les hebdomadaires ou les quotidiens, ce poste n'en existe pas moins, et les artistes du plus rare mérite viennent parfois s'y produire.

A dire vrai, l'on s'y occupe plus de théâtre que de musique; mais si la Maison de Molière ne dédaigne pas d'y envoyer ses délégués, Opéra et Conservatoire pourraient aussi y dépêcher les leurs. A condition que Messieurs les musiciens souscrivent sans réserve aux formules de Radio-Procuste, lesquelles reçoivent, à n'en point douter, l'approbation de toute personne douée de sens artistique.

Touché de votre fidélité à l'écoute, il m'a semblé que rien de ce qui concerne la Radio ne devait vous demeurer étranger. J'ai donc pris la liberté de vous rappeler l'existence de Radio-Procuste. Il a droit de cité partout, mais on ne l'annonce qu'à voix basse, afin de ménager les susceptibilités administratives, celles aussi des acteurs, des auteurs choisis pour illustrer la séance. Peut-être est-ce pour cette raison qu'il a jusqu'à présent échappé à votre attention. Avec un peu de pratique, les connaisseurs arrivent à le reconnaître.